

« Chronique de l'Institut »

Lionel Groulx

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 3, n° 2, 1949, p. 313-318.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801573ar>

DOI: 10.7202/801573ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Le "Louis Jolliet" du Père Jean Delanglez. — Nous pouvons annoncer à nos lecteurs une bonne nouvelle. Les "Etudes de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française" s'enrichiront prochainement d'un troisième ouvrage. Au début de novembre paraîtra, chez Granger Frères de Montréal, le *Louis Jolliet* du Père Jean Delanglez, depuis si longtemps promis et attendu. L'auteur, comme l'on sait, décédait subitement le 8 mai dernier. Par bonheur, un mois à peine avant de mourir, il avait pu terminer l'adaptation française de son *Life and Voyages of Louis Jolliet*, paru à Chicago en 1948. Le 2 avril, il nous écrivait, en français, comme il avait pris l'habitude de le faire depuis quelque temps: "Je viens de finir Louis Jolliet. Je vous enverrai le manuscrit recommandé la semaine prochaine". Avec un parfait détachement l'auteur s'en remettait à l'Institut pour l'impression et publication de son œuvre. De la lettre que je citais tout à l'heure, j'extrais encore ce post-scriptum: "Inutile de vous dire que je vous laisse libre de faire tous les changements que vous jugerez à propos". Il revenait à la charge le 26 avril: "Je vous laisse toute liberté que vous voulez pour *Louis Jolliet*. N'importe quel format..." Puisqu'il s'agit d'un ouvrage posthume, le public a le droit de savoir comment fut établie cette adaptation française et quel texte il va lire. Nous n'avons pas usé, encore moins abusé de la liberté absolue que nous laissait le Père Delanglez. Quoique Belge et de formation française par ses origines, le Père, passé très jeune aux Etats-Unis, avait plus ou moins perdu l'habitude d'écrire en français. De sa langue première il avait pourtant gardé, pour l'avoir toujours lue sinon parlée, une habitude, ou, si l'on préfère, une connaissance qui ne lui laissait rien ignorer des plus légères nuances. Voici donc, au sujet de cette adaptation, l'entente conclue entre nous et le Père Delanglez. J'avais écrit au Père: "Vous ferez vous-même la traduction de votre ouvrage. Si, par hasard, quelques scrupules venaient

vous troubler, vous pourriez toujours compter sur M. Frégault et sur votre humble serviteur, pour une revision de votre texte. A condition bien entendu que le tout vous soit soumis, et que vous jugiez en dernier ressort". Le Père agréa avec empressement. Et ainsi fut fait. Il nous envoya chapitre après chapitre. Nous les avons revisés, serrant du plus près possible pensée et forme. Le Père revit tout, accepta tout. En définitive, c'est bien le texte de l'auteur qu'on trouvera en ce livre; c'est sa pensée, ses jugements, et souvent même la forme dont il les habilla. Encore, sur ce point, il nous avait de lui-même offert pleine liberté. "Je vous laisse tout à fait libre", m'écrivait-il le 16 décembre 1948, "de changer n'importe quoi". Et il ajoutait modestement: "Vous verrez, j'ai [inséré] des notes au crayon, quand je ne suis pas sûr. Il y a surtout les temps du verbe qui me donnent du tracass, "dont je suis en peine", pour parler comme les *Relations*". De cette autre liberté, nous n'avons usé que dans la mesure où nous y obligeait loyalement la confiance de l'auteur. Chaque chapitre, du reste, nous est revenu après une dernière revision de sa main. Nous n'avons rien retranché, rien ajouté, nous étant fait une loi de respecter scrupuleusement l'œuvre de l'ouvrier.

Adaptation ou traduction? — *Louis Jolliet, Vie et Voyages*, est-ce une adaptation ou une traduction de *Life and Voyages of Louis Jolliet*? Il faut opter pour "adaptation". L'on n'aura qu'à faire une étude comparative du texte des deux éditions; il diffère en maintes pages. Les positions ou conclusions de l'auteur restent les mêmes; la démonstration varie, chemine parfois de façon différente, s'enrichit souvent d'autres preuves ou documents. L'édition française de son ouvrage, maintes fois le Père nous l'a confié, serait, à son avis, plus travaillée, plus complète que l'anglaise. Ses préférences allaient à celle-là. Et c'est pourquoi, sans doute, il y tenait si fortement et y a travaillé, dans les derniers jours de sa vie, avec une sorte de fièvre. D'une lettre du 23 mars 1949 et d'une autre du 2 avril, je cite ces courts extraits: "En même temps que votre lettre du 21 courant, j'ai reçu les deux chapitres, 6 et 7, (j'en ai déjà fini plus de la moitié du sixième, et j'espère que tout sera fini dans huit jours... Je viens de finir Louis Jolliet... Tout cela m'a pris deux mois et demi. J'ai dû cesser tout travail pendant un mois; j'ai commencé à la mi-décembre... Mais enfin tout est bien qui finit bien". Qui possédera l'adaptation française de

Life and Voyages... sera donc assuré d'y trouver la pensée définitive du Père Delanglez sur le cas Jolliet.

Disons-nous ici la valeur de l'œuvre et avec quelle joie nous en avons pu assurer la publication? Ce *Louis Jolliet*, l'auteur, on s'en souvient, l'avait d'abord donné, en forme de leçons, à l'inauguration des cours annuels de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française à l'Université de Montréal. Ceux qui, en 1947, ont entendu le professeur, se rappellent sa manière. Il laissait l'illusion à ses auditeurs d'assister à une sorte de "séminar", à la composition même de l'ouvrage. Le cours prenait le caractère et la valeur d'une grande leçon de méthode historique. C'est dire le genre de l'historien. Il narre peu. Il préfère établir les sources, les discuter, scruter les textes, cerner les faits, puis, chemin faisant, culbuter faussetés et légendes, séparer l'ivraie du grain. Cette préparation terminée, il s'installe dans les conclusions qui lui paraissent irréfutables, fruits légitimes d'une documentation passée au crible d'une impeccable critique. Le Père Delanglez est un authentique savant qui fait de l'histoire scientifique. La méthode ou le genre peuvent paraître arides à quelques-uns. La méthode est nécessaire à toute progression de l'histoire. Nous offrons donc à nos abonnés et au public une œuvre de toute première valeur et, sinon le dernier mot sur Jolliet, du moins un éclaircissement considérable de ce problème, l'un des plus embrouillés, à coup sûr, de l'histoire canadienne. Et il va de soi que l'Institut d'Histoire de l'Amérique française est fier d'ajouter à ses "Études", ce troisième ouvrage. N'eût-il édité ou fait éditer que ces trois livres qui s'intitulent: *Iroquoisie* (Léo-Paul Desrosiers), *François Bigot, Administrateur français* (Guy Frégault) et *Louis Jolliet, Vie et Voyages* (Jean Delanglez), pour cela seul, nous semble-t-il, notre Institut aurait rendu à la science historique, un éminent service.

Que nos abonnés et amis en prennent bonne note: *Louis Jolliet, Vie et Voyages*, paraîtra en novembre prochain, chez Granger Frères, Montréal. Ce sera un fort volume de 300 pages, enrichi de cartes, d'un format rigoureusement identique à celui du *François Bigot* de M. Frégault, format qui restera désormais le format-type de toutes les "Études de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française". Le prix de vente de *Louis Jolliet* sera de \$2.50. Excellente occasion, pour ceux de nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés à nos "Études" de le faire, par le versement d'une somme de \$10.00 qui leur permet de recevoir

automatiquement ces "Etudes", jusqu'à épuisement de leur contribution.

Le travail dans l'Institut. — On peut lire, au verso de la première page de la couverture de la *Revue*, la liste de nos directeurs et de nos membres-correspondants. Peut-être quelques-uns de nos abonnés n'auraient-ils vu là que l'une de ces façades officielles et prétentieuses dont aiment se parer certaines institutions: façade qui s'étale trop souvent, pour seules fins de publicité et pour masquer d'incurables insuffisances. Qu'ils se détrompent. Je regrette qu'il n'ait pas été possible d'atteindre toutes nos sections, tous nos directeurs, tous nos membres-correspondants, pour les interroger sur un seul point: leur travail en vacances. Evidemment ce travail ne s'accomplit point pour l'Institut, ni par l'Institut, non plus qu'à son seul profit. Une impression néanmoins se dégagerait, nous semble-t-il: celle d'une remarquable activité de notre personnel ou de notre équipe dans le champ des recherches historiques. Ainsi, parmi nos directeurs, le Père Conrad Morin, parti pour Rome, au début de l'été, aura passé une partie de ses vacances à y photographier des documents sur l'histoire de l'Eglise canadienne. M. Maurice Séguin, professeur à l'Université de Montréal et qui prépare des cours sur le régime britannique, outre un séjour aux Archives d'Ottawa, en a fait un autre à l'Archevêché de Québec, pour y consulter et photographier la correspondance des évêques. M. Guy Frégault, outre un séjour, lui aussi, aux Archives d'Ottawa, a poursuivi de lointaines recherches sur deux personnages de l'histoire louisianaise, Vaudreuil et Bienville, à la Société historique de New-York, à Washington, à la Bibliothèque du Congrès; recherches qu'il a complétées par une tournée en Louisiane. M. Marcel Trudel a aussi mené des recherches aux Etats-Unis. Il a parcouru, pour se renseigner sur place, la région du lac Ontario, du lac Champlain, de l'Hudson, de l'Ohio. Parmi nos collaborateurs ou membres-correspondants, le Dr Ulysse Forget, de Warren, R.I., E.-U., nous faisait hommage récemment de sa plaquette: *Les Franco-Américains et le "Melting Pot" et Onomastique franco-américaine*, que nous analysons dans "Livres et revues". Et nous savons que le Dr continue de suivre son filon. Mlle Simone Routier, des Archives publiques du Canada, a bien voulu nous mettre au courant des dernières acquisitions venues de France aux dépôts de la capitale canadienne. M. Jacques Rousseau a repris vers le

le nord-est québécois ses pérégrinations accoutumées. Il nous réserve, pour notre prochaine livraison, d'intéressantes rectifications sur le "Voyage du Père Albanel", à la Baie d'Hudson. De Paris, Mlle Marie-Claire Daveluy et Sœur Mondoux de l'Hôtel-Dieu de Montréal nous apprennent qu'elles font fructueuse cueillette sur Jeanne Mance et sur les fondateurs de Montréal et autres sujets, à la Bibliothèque Nationale et, pour le moment, au château de Wideville. "Voilà ce que c'est", écrit Mlle Daveluy, "que d'aller voir, comme vous le disiez, on ne sait jamais sur quel document on peut tomber en visitant des coins historiques". De Paris encore, M. l'abbé Armand Yon, qui nous apporte, en ce no même de la *Revue*, du nouveau sur Kalm, nous promet de ne pas s'arrêter en si bonne voie. M. l'abbé LeBer, curé de Veules-les-Roses (Normandie), qui fouille toujours patiemment le tabellionnage de Dieppe et de Rouen et qui nous a déjà envoyé un document inédit sur les de Caen, nous en annonce un autre sur Champlain et quelques actes d'engagement pour le Canada. M. Gustave Debien, du Caire, Egypte, qui prépare une thèse sur l'émigration aux Antilles au XVII^e siècle, croyons-nous, nous fait savoir qu'il trouve aux archives de La Rochelle de nombreux engagements pour Québec par la Compagnie des Indes occidentales. Nous ne donnons là qu'un rapide aperçu du travail accompli par ceux de nos collaborateurs qui nous ont tenus au courant. Cet aperçu suffira à démontrer que le personnel de notre Institut ne se compose point de simples figurants.

Rayonnement de la Revue. — Il faudrait verser ici le dossier de notre correspondance. Il révélerait les prises de contact intéressantes et nombreuses, établies, par l'intermédiaire de la *Revue*, entre le Canada et les milieux étrangers les plus divers, et par là, l'excellente propagande dont profite notre pays. Peu d'espace me reste; citons toutefois trois extraits de lettres. M. l'abbé Le Ber (Veules-les-Roses) nous écrit (4 avril 1949):

Votre *Revue* continue à me parvenir régulièrement et m'initie à l'histoire et aux efforts canadiens; je vous avoue que comme la plupart des Français je n'avais de notions un peu précises que sur le régime français, et encore !! mais j'ignorais à peu près tout de son histoire depuis la conquête anglaise; d'après les manuels il semble que le Canada Français serait mort avec Montcalm, et l'enseignement officiel s'est attaché à montrer quelles richesses matérielles la France a

perdues par la faute de l'Ancien Régime, et il ignore peut-être encore qu'une nouvelle France a continué à grandir sur les bords du St Laurent. Mes amis à qui je fais lire votre Revue y trouvent le plus grand plaisir.

De M. Jacques Caulais, chef de Division du Service de la Documentation étrangère, Assemblée Nationale, Paris (4 juillet 1949):

Monsieur le Directeur,

Nous avons relevé avec beaucoup de plaisir dans le numéro de Juin de votre très intéressante "Revue d'Histoire de l'Amérique française", dont nous devons le service à l'obligeance de M. Robillard, Notaire, la nouvelle suivant laquelle un archiviste français allait être affecté à la conservation des documents français auprès des Archives publiques du Canada.

Cette décision, redevable à votre intervention auprès des pouvoirs publics, satisfera tous les amis de la culture et de la survivance françaises que votre revue et vos amis servent avec une grande distinction.

De M. S.-L. Villeré, Nouvelle-Orléans, Louisiane, (21 mars 1949):

Reverend Father:

It is with great pleasure that I renew my subscription to our splendid historical society.

May I take this occasion to compliment you and your co-workers for the particularly interesting March number just received. As an officer of L'Athenee Louisianais I called the attention of its members particularly to the article "Montréal et Louisiane" by Monseigneur Olivier Maurault.

I propose to organize an adjunct to your society in the genealogical department. This should interest Father Godbout. Surely we should all work together to link Canada and Louisiana along French cultural lines. My ancestors, the Roy de Villeré, Chauvins, Neveu, and Hubert Béclair Montreal Canadians tried to forge that link at the time of the Sieur de Bienville.

.....

At any rate, my source library of French Canadian subjects is always at your disposal.

Lionel GROULX, ptr
Président de l'Institut